

# LA CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE DES PSYCHOSES

La clinique est le point de l'individu sur lequel on s'appuie pour faire un diagnostic. Avant les années 80 la clinique était basée sur l'échange. Aujourd'hui il suffit de cocher des cases. Si bien que la psychose devient de plus en plus un trouble du comportement, ce qui a des conséquences politiques. On n'est plus dans l'échange mais dans l'observation. Ce qui répand l'idée que le psychotique est dangereux pour la société (Foucault : histoire de la folie dans l'âge classique). Comme le psychotique serait dangereux et désadapté de la réalité sociale, le soin devient une rééducation afin de réadapter le sujet à la réalité.

Lacan, au départ psychiatre, va faire le diagnostic de psychose non pas à partir de l'observation des troubles du comportement mais plutôt à partir des troubles du langage. La psychiatrie jusqu'à la seconde guerre mondiale faisait le diagnostic de la psychose sur les troubles du langage. Puis ensuite elle le fit sur les troubles de la conscience. A partir des années 80 on le fera à partir des troubles du comportement.

## I/ - L'automatisme mental comme syndrome de base de la psychose.

Mr De Clérambault est le seul maître de Lacan. Il a révolutionné la psychiatrie car il montre que dans le diagnostic, à son époque, on confond le délire et les hallucinations, ou il y a des confusions de diagnostic. Il va montrer que le délire est une construction en second temps dans la psychose. Les hallucinations sont le syndrome de base de la psychose. Le délire ne vient que dans un 2<sup>nd</sup> temps mais pas forcément chez tous les patients. Clairambault va s'attacher à repérer les points pathologiques de base de la psychose. Pour lui le noyau de la psychose est l'automatisme mental. C'est-à-dire que la sphère mentale se met à fonctionner toute seule et de manière automatique. C'est comme si dans la psychose il y avait un clivage entre l'être d'un côté et le mental de l'autre.

Clairambault va différencier 3 types d'automatismes présents dans toutes les psychoses :

- **L'automatisme idéo-verbal** : on range là tous les phénomènes qui témoignent que les idées, les pensées, les paroles du sujet lui apparaissent comme n'étant pas de lui-même. Il ne les vit pas comme les siennes. Sa voix, ses idées, s'émancipent de lui-même. Sa voix n'est plus la sienne, d'où un sentiment pour le sujet de menace, de malveillance. Chez certains sujets, elle peut être vécue sur un mode neutre ou banal (pas la majorité des cas). Ne plus vivre sa voix comme étant la sienne est ce que l'on appelle une **hallucination**. Ces hallucinations peuvent se retrouver selon Clairambault dans 4 types de phénomènes :

- **Le commentaire des actes et de la pensée** : l'acte est reconnu comme étant le sien mais la voix commente l'acte que je suis en train de faire. L'acte peut aussi se remplacer par la pensée. Cela provoque chez le sujet le sentiment que quelqu'un commande ses actes.
- **L'écho de la pensée et de la lecture** : quand on lit il y a l'acte de la lecture et ce que l'on est en train de lire. Le psychotique lit et la voix répète.
- **Le vol et le devinement de la pensée** : le psychotique à l'impression que on lui vole ses pensées ou que on les devine.
- **Les scies verbales (la ritournelle), les jeux verbaux, les mots jaculatoires (explosions de mots) et le psittacisme (langage perroquet)**: répétition de la même phrase sans arrêt. Les jeux verbaux ne sont pas des jeux de mots, ce sont des jeux purement sonores, sans sens.
- **L'automatisme sensoriel et sensitif** : ce sont les sensations qui se mettent en auto fonctionnement. Cela peut être du visuel, du gustatif, de l'olfactif. Ce sont des hallucinations sensorielles (gouts bizarres,...). Ce sont des sensations qui sont bizarres. Une odeur peut être étrangère, etc...
- **L'automatisme psychomoteur** : c'est ce que l'on appelle les hallucinations psychomotrices. Ce sont des mouvements du corps (à différencier des actes qui est lié à l'automatisme idéo-verbal), que le sujet ne reconnaît pas comme sien, il y a un vécu de mouvement forcé. Les muscles se mettraient à jouer indépendamment de la volonté du sujet. Cet automatisme peut se retrouver au niveau de l'articulation verbale (ex : Lacan dans le séminaire 3).

Ce sont autant de phénomènes qui témoignent d'un découpage radical entre l'être vivant et sa réalisation. A partir de cet automatisme le sujet pourra construire un délire. Mais le délire est toujours second. Il y a 2 cas où l'automatisme mental disparaît :

- Une fois que le délire est construit.
- Selon l'effet des traitements médicamenteux.

A l'inverse il y a 2 cas où on peut trouver l'automatisme mental :

- Au moment du déclenchement de la psychose. Notamment lors du premier déclenchement.
- Dans la plupart des cas de schizophrènes.

## II/- La carence de la signification.

Lacan est parti des troubles du langage dans la psychose. Il va tout d'abord partir des néologismes. Il faut s'y intéresser car derrière le néologisme il peut y avoir un délire. On en distingue 2 types :

- Le néologisme lexical : ce sont les mots qui n'existent pas dans la langue.
- Le néologisme sémantique : on prend un mot de la langue qui existe et on en change le sens.

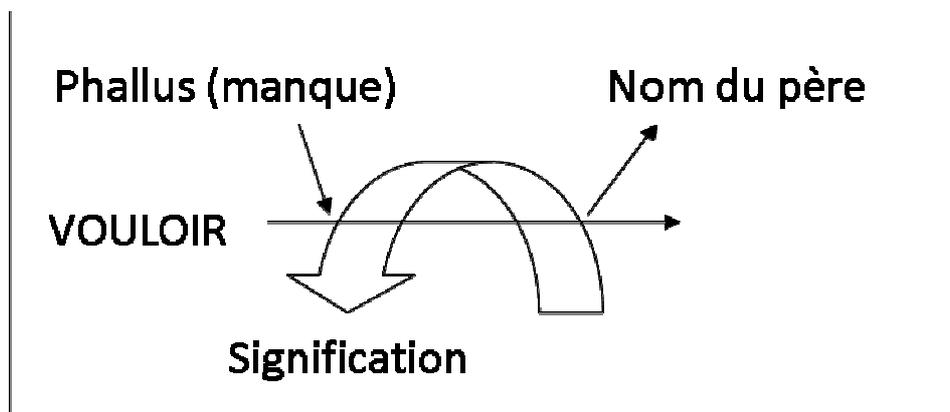
Après s'être intéressé au néologisme il va s'interroger sur la relation du sujet au mot. Il parlera de :

- Ritournelle : ce sont des répétitions vides de sens.
- l'Intuition plein : Il y a des sujets qui veulent dire un sens mais le vide n'est pas du côté du sens mais du côté des mots. Cela donne dans la psychose des paroles par allusions.

Cela va conduire Lacan à proposer un modèle qui va rendre compte de cela et de l'automatisme mental de Clairambault. C'est ce qu'il va appeler la carence de la signification.

Pour que le langage devienne une parole, il faut que le sujet y mette du sien. Autrement dit, pour que le langage ait une signification, il faut que le langage soit incarné. C'est parce qu'on met du soit dans la langue que l'on peut trancher sur l'ambiguïté du langage. La langue est toujours pleine d'équivoques, de malentendus, de mots à double sens. La langue en tant que tel est incertaine. Quand on se met à parler elle devient un peu moins incertaine. Une parole prend vie si elle porte une intention, si elle porte la présence du sujet.

Pour Lacan parler c'est vouloir dire, les mots sont utilisés pour dire ce que l'on veut dire. Lacan propose dans la psychose de scinder le vouloir et le dire.



Vouloir et dire peuvent fonctionner indépendamment l'un de l'autre. C'est l'automatisme. Lacan appelle cela la **rupture de la chaîne signifiante**. La parole en effet est une chaîne. Tous les phénomènes d'automatisme mentaux vont révéler cette rupture qui entraîne chez le sujet une énorme angoisse et une perte radicale du cadre de la vie. Le psychotique perd le sentiment de la réalité que ce soit la réalité de son corps (schizophrénie), du sentiment de la réalité de vivre (mélancolie) ou que ce soit la perte de l'ordre du monde (paranoïa).

Dans un deuxième temps, le psychotique peut essayer de recoudre cette chaîne, de lui mettre des agrafes pour essayer de reconnecter l'être et la langue. A la place du nom du père, le psychotique va bricoler ce que Lacan appelle la métaphore délirante (certitude délirante).

Ce trouble de la connexion du langage et de l'être engendre 2 types de phénomènes :

- les phénomènes qui touchent le langage en tant que tel (automatisme idéo-verbal).
- Les phénomènes du côté de l'être et qui témoignent pour le sujet que l'être est atteint.

Lacan parle pour ces déconnexions d'un « désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie chez le sujet ». La pathologie psychotique est donc un vécu de dissolution. Cette dissolution, on peut l'entendre dans le morcellement schizophrénique, mais c'est une dissolution plutôt générale. C'est « la dissolution du lien de la signification intentionnelle à l'appareil signifiant ». I

Le délire redonne un sens à l'existence. Chaque type de psychose va se différencier sur le type de métaphore délirante mais aussi sur le point de dissolution qui pose problème au sujet.

- **La paranoïa** : le sujet paranoïaque est un sujet qui est persécuté par la langue. Puisque la langue est décousue de lui, il vit les lois du langage comme quelque chose qui veut lui faire la peau. Ça veut rentrer dans son être. La langue venant de l'autre, le paranoïaque a un vécu d'intrusion de la part de tout ce qui vient de l'autre. Il va construire une métaphore délirante de persécution, de jalousie, ou d'érotomanie.
- **La mélancolie** : c'est quelqu'un qui nous dit qu'il a perdu le sentiment de la vie (hémorragie de la libido selon Freud). Il y a une perte fondamentale du sens. Le mélancolique va se centrer sur ce vide créé par la dissolution. Ce vide porte à la fois sur la signification et sur le sens de la vie. La reconstruction délirante se fera par un délire d'indignité (je ne vauds rien, je dois disparaître).
- **La psychose maniaque** : pour le maniaque, rien ne l'arrête. La pulsion défile sans fin. On pourrait dire que c'est une hyperactivité, une énergie inarrêtable. Le délire pour interpréter tout ça, qui n'est pas un point d'arrêt mais une justification est un délire mégalomane.
- **La schizophrénie** : chez les schizophrènes le schéma est complètement fractionné. Il est partout et en même temps nulle part. Il ne fait pas de délire systématisé. Il n'y a que des délires partiels. Ce morcellement il le vit souvent du côté de l'image du corps. Lacan dira que le principe pour le schizophrène de se soigner est de faire du Bris-Collage.

### III/- Conclusion :

Cette clinique des psychoses qui date des années 50 chez Lacan, sera révisée de 2 manières dans les années 60 par la vision non plus uniquement du défaut mais aussi de l'excès et ce lorsque Lacan montre l'excès de jouissance. L'enfant et la mère se séparent du placenta, l'objet qui les réunit. De ce vide naît un désir. Chez le psychotique cette chose ne s'est pas séparée, il y a donc quelque chose en trop que le psychotique va essayer d'extraire. D'une autre part, dans les années 70, Lacan va s'intéresser au nouage et va montrer que chaque sujet essaie de nouer le symbolique, l'imaginaire et le réel. Comme il y a un défaut symbolique dans la psychose, les 3 sont dénoués.